

# Masques bouffons tibétains, les atsaras : entre ordre et désordre

Université Fédérale de Bahia - Masques,  
carnavals et communautés

24 et 25 avril 2012

Nathalie Gauthard

Université de Nice / SOFETH

Nathalie Gauthard<sup>1</sup>

Chaque année dans les aires d'influence tibétaine, des représentations liturgiques comprenant des danses masquées ont lieu, dont certaines à l'occasion du nouvel an tibétain qui correspond en Occident à la période du Carnaval. Dans ces représentations hautement religieuses où les dieux du bouddhisme tibétain s'incarnent, un personnage à part, un bouffon sacré ou « divin fripon » pour reprendre l'expression de l'anthropologue Paul Radin - qui est le premier à avoir ouvert un champ

d'étude sur les « Trickster », les « faiseurs de tours » (Powerpoint : Références bibliographiques) - se manifeste et se fait le garant de l'ordre et du désordre, du bon déroulement de la cérémonie tout en se livrant à diverses facéties pour la plus grande joie des spectateurs. C'est ce personnage issu des traditions indiennes et tibétaines que je me propose de vous exposer aujourd'hui. Pour ce faire, je me suis fondée sur ma propre expérience de terrain ethnographique au monastère tibétain de Shechen reconstruit en exil au Népal ainsi qu'à de nombreux articles spécialisés écrits par les tibétologues. Je remercie vivement Mme Françoise Pommaret, ethnologue spécialiste du Bhoutan, directrice de recherche au CNRS, pour les échanges sur ce sujet et les photos que vous verrez dans ce powerpoint.

<sup>1</sup> Maître de conférences à l'Université de Nice Sophia Antipolis, où elle est Responsable de la section Théâtre, présidente de la Société Française d'Ethnoscénologie - SOFETH, Docteur en esthétique, sciences et technologies des arts (spécialité : théâtre) de l'Université Paris 8 – Vincennes – Saint-Denis, sous la direction de Jean-Marie Pradier, avec la thèse Les moines danseurs du Tibet : du monastère à la scène internationale; Le cas du monastère de Shechen, soutenue en 2004.



Ma communication sera en trois parties : en introduction un petit point géographique pour vous préciser où ces personnages masqués sévissent, suivi de l'origine de ces personnages hors du commun et je terminerai sur leurs fonctions et comportements durant les festivals de danses sacrées.

### 1. Petit rappel géographique

L'aire d'influence tibétaine regroupe plusieurs régions s'étendant sur une immense zone : du Ladakh (à l'ouest) jusqu'en Mongolie au nord, incluant les provinces chinoises du Sichuan à l'est (à laquelle a été rattachée à la moitié orientale de la province du Xikang, supprimée en 1956) et du Qinghai au nord-est, et allant jusqu'au Bhoutan et au Népal au sud. Toutes ces régions ont gardé des empreintes religieuses et culturelles tibétaines à plus ou moins grande échelle. Certaines sont des royaumes indépendants comme le Bhoutan, dont je vais beaucoup parler aujourd'hui. D'autres ont été absorbées par d'autres États : le Ladakh, le Zaskar, le Spiti, le Lahul, le Nord-Kinnaur, le Sikkim et le nord de l'Arunachal Pradesh appartiennent à l'Inde ; le Dolpo, le Manang, le Mustang, le Yolmo/Helambu, le pays Sherpa et le nord de l'Arun sont rattachés au Népal. À l'est du Tibet, les provinces du Kham et de l'Amdo appartiennent à la Chine, qui a également redéfini la région autonome du Tibet (RAT).

### 2. Les Mahasiddha, les « fous divins »

Les atsaras ont pour origine les mahasiddha, grands yogis indiens. Atsara est dérivé du sanskrit Acarya, qui veut dire « maître ». Ces saints fous, ou « fous divins » sont les mystiques les plus paradoxaux du paysage religieux tibétain. Ils ne se trouvent que dans les écoles non réformées du bouddhisme (généralement kagyü et drukpa), moins strictes sur les abstinences.

Il semble que le phénomène des « saints fous » soit apparu soudainement au XVe siècle à une époque importante de réforme religieuse et de systématisation des enseignements. Tenus pour avoir atteint la bouddhité, généralement par la voie du yoga tantrique, ils ne se contentent pas de la contemplation solitaire et ils refusent le renoncement bouddhiste. Se mêlant au peuple,

au contraire, ils en partagent les préoccupations, l'humour et les modalités d'expression. Volontiers redresseurs de torts, ils se livrent tour à tour à l'ivresse, à l'enseignement religieux, aux obscénités et aux tours de magie. Leur comportement échappe à toute logique conventionnelle. Dans leur article *The Saintly Madman in Tibet* Ardussi et Epstein - ont dégagé six traits caractéristiques de tous les « saints-fous » :

1. Le rejet du comportement traditionnel
2. Un accoutrement excentrique
3. Une absence de respect pour les institutions sociales
4. Un dédain de la scolastique
5. Une utilisation de formes poétiques comme le chant et la danse pour transmettre les enseignements, ainsi que le désir d'impliquer l'homme ordinaire dans les activités du salut
6. Une utilisation de l'obscénité et de la vulgarité, une absence de honte qui servent aussi à transmettre un message tantrique.

Ils instituent la transgression et la provocation comme méthodes d'éveil – éveil à la nature relative et transitoire des phénomènes. L'inversion de leur comportement est réfléchie : il s'agit d'une sorte de « traitement homéopathique » (expression de David L. Snellgrove reprise par Ardussi et Epstein 1978 : 335 - l'égoïsme pour combattre l'égoïsme, la vulgarité pour combattre la vulgarité du monde. Leur folie est la preuve manifeste qu'ils se sont libérés des conventions mondaines, du bien et du mal, du plaisir et du déplaisir, autant de caractères restrictifs du samsara, et qu'ils ont atteint un état où tout phénomène est imprégné d'« une saveur identique » (tib., ro-snyoms). La tibétologue Heather Stoddard écrit à leur propos :

Malgré leurs railleries contre la société, leur façon iconoclaste et leur rire blasphémateur, nul ne doute de l'illumination parfaite de ces « saints-fous » (...) passés au-delà, ils se moquent des illusions du monde (Stoddard 1989 : 268-269)

En termes bouddhistes mahayanistes, ce type de parcours constitue une « méthodologie radicale

» (Ardussi et Epstein 1978 : 334) pour mettre en œuvre l'idéal du boddhisattva – un « être voué à l'éveil » qui, bien qu'étant parfaitement libéré des liens du samsara, continue à y œuvrer pour le bien et atteindre la libération de tous les êtres. Alors qu'un maître bouddhiste s'évertue généralement à détourner les hommes des préoccupations mondaines afin qu'ils aperçoivent la réalité ultime des phénomènes, la démarche du fou était d'améliorer la vie des hommes dans le plan relatif de leur vie séculière. De par sa nature, la « folle sagesse » comporte une dimension théâtrale, et le côté visionnaire des saints fous en fait les représentants par excellence de « l'inspiration poétique » (Stein 1959 : 538). Censés détenir une intuition profonde de l'esprit humain, ces fous divins s'expriment souvent par le chant et la danse.

### 3. Fonctions et participation des bouffons durant les festivals de danses sacrées

Portant un large masque au nez proéminent le plus souvent de couleur rouge, jaune ou marron, fait de plusieurs couches de tissus collées ou en bois, les atsaras sont au nombre de deux ou quatre. Ils sont indispensables à bonne tenue d'un festival de danses bouddhiques. Outre leurs facéties, ils ont de nombreuses responsabilités :

- ils sont le « service d'ordre » de la cérémonie, disciplinant la foule qui a tendance à déborder sur l'aire de danse des moines ;
- ils corrigent les erreurs des danseurs,
- ils servent d'accessoiristes ou de costumiers durant les danses
- et sont parfois chargés de retrouver les enfants perdus dans la foule.

Cela implique une bonne connaissance de l'ordre des danses et de tous les autres rituels qui sont exécutés durant ces représentations publiques.

Au monastère de Shechen, les atsaras sont interprétés par des moines - alors qu'au Bhoutan, où ils se nomment dubthop en donzgakah (la langue officielle du Bouthan) et où le 'cham a été inscrit sur les listes du Patrimoine Culturel Immatériel de l'UNESCO, les interprètes sont soit laïques, moines ou même danseurs professionnels formés au RAPA, l'Académie Royale des Arts du Spectacle.

Le ballon ou le bol et le phallus en bois que tiennent les atsaras ont un fort pouvoir symbolique : le ballon (en vessie de porc au Bhoutan) renferme les maladies ou les obstacles sur le chemin de l'éveil et le phallus symbolise l'accomplissement spirituel. Ce symbole évident de fertilité n'existe pas dans le reste de l'aire himalayenne – notons qu'au Bhoutan de nombreuses représentations de phallus ornent les murs des maisons et des monastères pour les protéger du mauvais sort. Cette pratique surprenante est probablement liée au « saint fou » Drukpa Kunley (1455-1529) qui s'est rebellé contre l'ordre monastique, prêchant la « folle sagesse », porté par des chants religieux à fortes connotations sexuelles, aux multiples partenaires féminines et subjuguant les démons locaux grâce à son dorje (foudre), euphémisme honorifique pour phallus. Dans les villages reculés, les atsaras peuvent avoir une autre signification telle que d'être l'incarnation des divinités protectrices de la vallée.

Au Bhoutan, les atsaras sont parfois critiqués pour demander de l'argent au public ou parce que, particulièrement ivres, leurs propos et comportements obscènes – comme lorsqu'ils parodient les moines danseurs en faisant semblant de se sodomiser ou lorsqu'en pleine excitation ils se saisissent des femmes du public pour mieux les peloter – ces comportements donc, ne sont guère appréciés, particulièrement des femmes. Les lamas rappellent alors qu'il s'agit de la tradition et que ce comportement scandaleux, obscène et grossier est une bénédiction, un test pour mettre la foi à l'épreuve car d'un point de vue bouddhiste il existe trois niveaux de compréhension : Pchi- externe, Nang – interne and Sang – caché :

1. L'externe symbolise l'assistance technique de l'atsara pour les danseurs masqués, sur les accessoires, costumes ou pas de danse.
2. L'interne concerne la non-compréhension par le public de la portée hautement religieuse du 'cham, l'atsara alors fournit le moment de détente et de distraction.
3. Enfin le caché, c'est-à-dire leur haut niveau de réalisation en tant qu'incarnation des Mahasiddha libre de tous attachements et comportements mondains.



Ainsi dernièrement, les atsaras du Bhoutan via des blagues grossières ont décidé de promouvoir le port du préservatif, « une bonne manière d'instruire le peuple sans les mettre dans l'embarras » selon le témoignage d'un atsara cité dans le journal du Bhoutan.

Pour conclure, je citerai un extrait du livre de Lama Govinda, *Le Chemin des nuages blancs* :

L'effet est étonnant, écrit-il. Loin de détruire l'atmosphère enchantée et le caractère sacré de la scène, cette juxtaposition de sublime et de ridicule semble plutôt aviver le sens de cette réalité où le meilleur et le pire ont tous deux place, donnant ainsi perspective et proportion à notre conception du monde et de nous-mêmes. » Il poursuit : « le sérieux et le sens de l'humour, ne s'excluent pas l'un l'autre ; au contraire, ils constituent et révèlent la plénitude et la totalité de l'expérience humaine et l'aptitude à discerner la relativité de chaque chose et de chaque « vérité » en particulier celle de notre propre situation.